

L'ÉCRAN

de la FFCV - Fédération Française de Cinéma et Vidéo



N° 92 mars 2011

UNICA 2011
LUXEMBOURG



**73e Festival Mondial
du Cinéma Indépendant
20 - 28 Août 2011**

O U I E R O U

Sommaire

Éditorial p. 3

Internet et nous p. 4 5
70^e rencontres nationales de la FFCV

Cœur de vidéo p. 6 8
Les vidéos brèves

Chronique p.9 11
Démarche de l'escalier (26)

Ressources p. 12 13
Blu Ray disk (BD)

Références p. 14 17
La vidéo numérique
Initiation au vocabulaire de l'analyse filmique
Écrire un scénario pour le cinéma

Carrefour de la création p.18 19

Nouvelles fédérales p. 20 21
Conseil d'administration du 22 janvier 2011
En bref p.22

Ont participé à ce numéro :
Gérard Bailly, Marie Cipriani, Robert Dangas, Claude Durieux, Norbert Peltier, Philippe Sevestre, Anne Toussaint

Le Conseil de la création artistique prévoit, entre autres initiatives d'action culturelle, la création d'une école de cinéma nomade dont le premier cursus se déroulera sur une bateau le long d'une rivière. Waouh! un concept qui déchire!

Il s'agit encore d'un truc ciblé, pour quelques jeunes bien choisis, triés sur le volet, bien entendu issus des quartiers défavorisés au nom de la diversité culturelle, très motivés, sans diplôme, et à qui on fait miroiter la possibilité de réaliser leur film et même un long métrage compte tenu du très haut niveau retenu pour cette école, sorte de FEMIS bis. Cela ressemble, en d'autres temps, aux bonnes actions des dames patronnesses qui sélectionnaient leurs pauvres pour accorder l'aumône se donnant bonne conscience en pensant contribuer ainsi à l'extinction du paupérisme.

On est très loin d'une volonté d'éducation populaire par le soutien aux pratiques amateurs et aux structures d'accueil que sont les associations de réalisation et de production de vidéos. Elles ont pourtant le mérite, en cette période où le lien social se délite, de rassembler des passionnés issus de toutes les couches de la société.

Avec cette école de cinéma nomade (j'allais écrire pommade), ce n'est pas la culture pour chacun, préconisée selon un certain rapport ministériel, mais bien la culture pour seulement quelques-uns qui est lancée. Les heureux lauréats de cette sélection vont bénéficier de miettes annoncées à grand renfort de trompette comme des largesses colossales alors que tous les acteurs de la culture se voient de plus en plus privés de moyens et de soutiens. Entre la culture et le sport business, (Ronaldo touchant 1000 fois le SMIC pour taper dans un ballon), occupant plus du tiers de la presse quotidienne et des journaux télé-

visés, il n'y a pas photo. L'argent va naturellement aux jeux du cirque comme dans la Rome antique. Hélas! Il y a des millions de caméscopes en circulation en France et seulement 10 à 15000 personnes qui s'en servent pour faire des vrais films. Exactement autant qu'il y a un demi siècle alors que la population a cru de 25%. Cette baisse du niveau des pratiques culturelles créatrices devrait interpeller en haut lieu. Entre consumérisme de masse et élitisme new-look, n'y a-t-il pas des espaces de développement culturel pour le plus grand nombre à occuper? Plus il y aura de cinévidéastes pratiquants, plus le vivier des futurs créateurs sera abondant n'en déplaise aux commissions Y ou Z qui se creusent la cervelle pour faire croire que la création artistique est une priorité dans ce pays.

Faute de disposer d'une assiette budgétaire suffisante, la FFCV a été contrainte d'abandonner l'édition papier de sa revue *L'Écran* et offre à ses lecteurs le n°92, premier numéro entièrement diffusé par voie électronique qui a l'avantage cependant de permettre un usage plus important de la couleur, qui comme chacun sait, a

pour vertu d'égayer le propos. C'est avec regret que nous avons rompu notre relation avec l'imprimerie Corlet dont nous n'avons eu qu'à louer la qualité de ses services et l'amabilité de son personnel toujours disponible pour donner les explications techniques nécessaires pour améliorer l'impression.

Bonne lecture et n'oubliez pas de télécharger et d'imprimer votre revue fédérale, dont on espère qu'elle pourra un jour retrouver, en sus d'une édition électronique, sa présentation sur un beau papier!

Ph. SEVESTRE



Photo de couverture : Illustration Dreamstime (droits acquis FFCV)

La FFCV sur la grande toile

De nouveaux sites Internet d'ateliers se créent mais il faut veiller à la cohérence d'ensemble

Voici quelques conseils trouvés sur la toile pour maintenir un site web en bonne santé

Si le site n'est pas actualisé, ne propose pas de nouveaux contenus, et ne devient pas plus spécifique et spécialisé, le visiteur n'a plus de raison de revenir.

- Mettre du nouveau contenu
- Mettre à jour le contenu existant
- Publier une lettre d'information
- Proposer un calendrier des événements, manifestations et réunions, éventuellement publier un compte rendu
- Placer en page d'accueil les liens vers le contenu nouveau ou mis à jour

Quelques questions à se poser à propos de nos sites Internet

Faut-il mettre sur une page web le «trombinoscope» des membres du bureau d'un atelier?

À part les sites officiels du gouvernement, des régions et des conseils généraux qui montrent les portraits des ministres, des présidents de région ou de département ainsi que ceux des membres de leurs cabinets, avec leurs titres et leur biographie, cela n'est finalement pas très convivial pour l'internaute et ne correspond pas à un besoin pour lui. Une photo d'une personnalité officielle, élue ou nommée, n'est généralement pas le gage d'une disponibilité et d'une proximité du citoyen. C'est plutôt celle de la secrétaire qui serait utile, car c'est elle qui est souvent le seul interlocuteur véritable. Pour en revenir à nos ateliers, il est plus utile de veiller à l'exactitude des adresses électroniques et des numéros de téléphone communiqués que de montrer le dernier Photomaton. Mais il n'est pas interdit d'en mettre. C'est vous qui voyez comme diraient Chevalier et Laspalès.

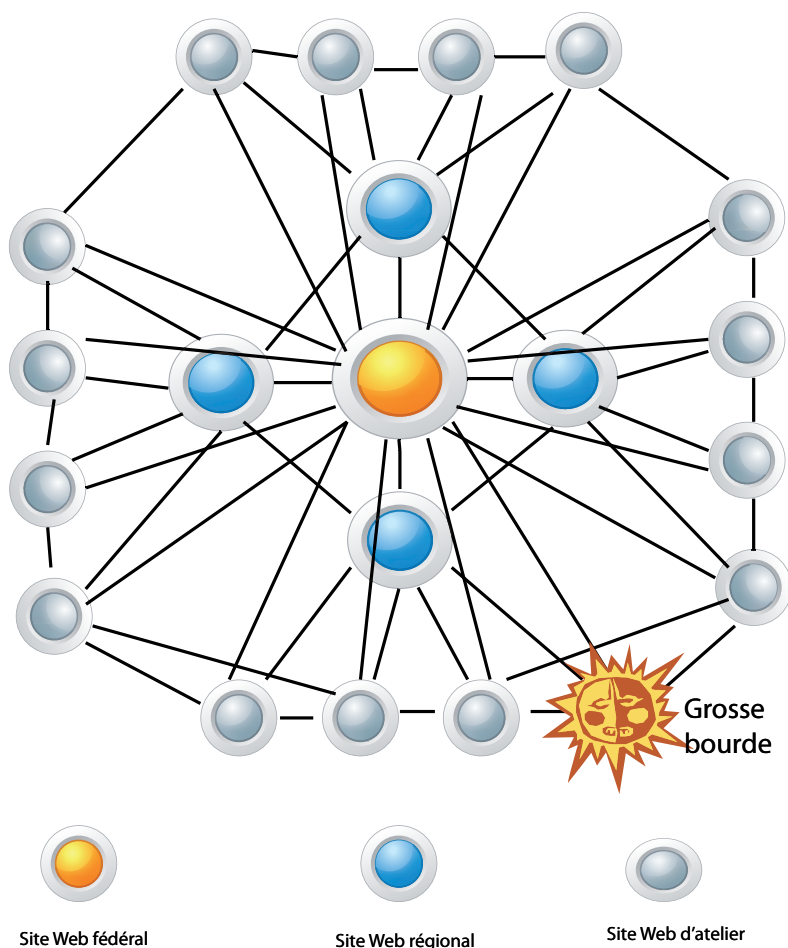
Faut-il mettre en ligne, les photos souvenirs comme des repas pris en commun, des séances de formation dans les clubs, des sorties ou des remises de prix avec plein de coupes et de trophées?

Cela n'intéresse pas a priori l'internaute qui est en général totalement étranger à la communauté de vidéastes qui fait preuve ainsi d'un certain nombrilisme peu attractif si des dizaines de photos d'inconnus (sans légende le plus souvent) sont mises en ligne. De plus le rapport avec le cinéma paraît lointain. Si on veut maintenir un contact amical entre les membres d'un atelier et se rappeler les bons moments passés ensemble, il vaut mieux dans ce cas, réserver une partie de l'accès au site web aux seuls membres inscrits disposant d'un mot de passe.

Faut-il mettre en ligne une vidéo de formation sur une technique captée lors d'une séance organisée dans un club?

L'idée est sympathique de vouloir faire partager une connaissance, un savoir-faire. Mais, en général la captation d'une séance

La structure des sites Web de la FFCV



En raison des liens multiples entre les sites (ascendants, descendants et horizontaux), l'ensemble des sites web existant au sein de la FFCV constitue un groupe de presse en ligne dont tous les maillons sont interconnectés et par conséquent solidaires. Une bourde, une erreur, un truc maladroit fleurant l'amateurisme peut avoir des répercussions fâcheuses sur l'ensemble du réseau.

ce de formation au sein du club, avec tout son côté improvisé et spontané, donne un résultat qui n'est peut-être pas à la hauteur d'une véritable séquence pédagogique, simple, concise, techniquement irréprochable pouvant être proposée à tous les internautes. Il faut donc faire très attention aux vidéos, dites de formation, pouvant être mises sur Internet. La moindre erreur, la moindre approximation, l'oubli de données essentielles pour la démonstration, peuvent être des éléments contre productifs nuisant à l'image du club et partant à celle de la Fédération elle-même puisqu'elle n'est que le reflet de l'ensemble des clubs.

Il faut se rappeler que l'internaute n'est pas seulement un simple vidéaste qui cherche un atelier près de chez lui pour apprendre à monter ses films de famille. L'internaute peut aussi être le représentant d'une institution auprès de qui on a monté un dossier de subvention pour un festival ou pour animer un atelier de jeunes.

Vis-à-vis de l'internaute, du visiteur inconnu, il faut avant toute chose qu'un site web soit crédible et que ceux qui l'ont conçu et l'animent ne se fassent pas taxer d'amateurisme maladroit et inconséquent. Le schéma en page ci-contre montre les répercussions fâcheuses d'une «boulette» sur un ensemble aux multiples connexions.

Qui est le responsable d'un site web?

Un site web est assimilable à une publication imprimée. Pour toute association, le directeur de la publication c'est le président. C'est lui qui est le responsable civil (et parfois pénal) de son contenu jusqu'à l'orthographe. Si le webmestre a un rôle important pour la charte graphique, la gestion courante et les mises à jour, c'est le président de l'association, fort du mandat donné par son conseil d'administration, qui invite le webmestre à bâtir un site selon le cahier des charges qui lui a été donné.

Faut-il conserver les informations du passé?

L'internaute risque de se perdre en trouvant une multitude d'informations qui s'accumulent à propos d'événements passés déjà depuis plusieurs années parfois. Le site se doit d'être consultable au présent en priorité. Si on veut conserver quelque part la mémoire des activités d'un atelier, il faut verser toutes informations dans un dossier spécifique bien identifié comme étant un dossier d'archives lequel peut d'ailleurs être enregis-

tré sur un disque dur. Là encore, il faut se poser la question la question par rapport à l'internaute. Peut-il trouver un intérêt à visiter le contenu d'un dossier d'archives? Oui si l'on s'aperçoit que l'atelier a organisé de multiples séances de formation et de débats sur des sujets ayant trait à la cinématographie. Cela peut lui donner une idée de la richesse des activités de l'atelier. Non s'il s'agit de simples comptes rendus administratifs de réunions.

Faut-il des forums, des débats?

Pourquoi pas? Mais à la seule condition que ces échanges se fassent dans un cadre d'accès limité aux seuls adhérents et en veillant à respecter des règles de courtoisie.

En conclusion

Un site web n'est pas fait pour les seuls adhérents d'un atelier. C'est une fenêtre ouverte sur le monde et c'est le monde qui voit ce qui se passe chez vous. Prudence! Point n'est besoin de tout montrer et ce que l'on montre doit donner une bonne impression de sérieux et de crédibilité.

Il faut d'abord et toujours penser à l'internaute qui vient vous visiter. Que va-t-il trouver comme information qui puisse l'intéresser?

70^e rencontres nationales de la FFCV Cœur de vidéo 2010

Les DVD des films inscrits au palmarès sont toujours disponible, ainsi que le ou les DVD de la soirée inaugurale qui a connu un grand succès notamment avec le film *Mirage* de Pierre Boyer datant de 1936, époque où les cinéastes amateurs n'ayant pas encore la possibilité de faire des films parlants savaient user de toutes les ressources narratives du cinéma muet pour raconter une histoire.

Vous pouvez, à la demande, demander la copie gracieuse d'un film de la vidéothèque qui vous sera communiquée sous forme de fichier téléchargeable via Filemail.com dans la limite de 2 Gigaoctets.



Le palmarès 2010 en quatre DVD
Envoi contre participation aux frais de 40 €



Programme de la soirée rétrospective (1936-1983) en 2DVD (20€) ou un DVD double couche longue durée (15 €)

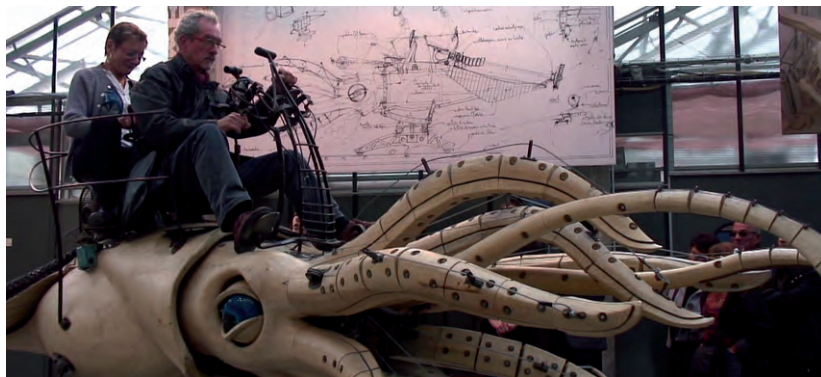
Les vidéos brèves *de Gérard BAILLY*

L'île aux machines

*Prix du reportage
de Albert Bouchoucha
Réalité. 9 mn. AVM
Vaucresson. Rég 1*

Nantes. « L'île aux machines » est une vaste implantation d'automates au service des

publics familiaux et touristiques. Étranges et fantasques leviers de l'imaginaire, ils s'élèvent, s'agitent ou déambulent en mouvements amples et fluides sans dissimiler leur technologie « articulaire » valorisant ainsi l'ambiguïté entre la mécanique et le « vivant » tel cet immense « Éléphant » bardé de capteurs et de vérins, déve-



L'île aux machines d'Albert Bouchoucha. Un lieu magique qui fait rêver.

loppé par Siemens et piloté par soixante programmes, capable d'embarquer dans ses flancs une trentaine de voyageurs. Aux antipodes du barnum infantile de Mickey « L'île aux machines » propose une esthétique high tech mariant l'art et la

robotique. Artefact moderne de la sculpture animée, cette initiative inédite vaut vraiment le détour tout comme ce film presque trop court et à complexion sobre, visuellement et auditivement attractif.

Encore un peu de toi de Renaud Ducoing. 25 ans plus tard, une jeune fille part à la recherche de l'amant de sa mère.



Encore un peu de toi

de Renaud Ducoing

Sélection UNICA

Prix du meilleur rôle féminin :

Clémentine Massoni dans le rôle de Camille

Musique originale : Jérôme Rossi

Fiction 30 mn. Individuel.

Rég 1

Suite au décès de sa mère, Camille découvre que cette dernière a entretenu une liaison passionnelle et clandestine avec un homme il y a de nombreuses années. La jeune femme décide d'aller à la rencontre de l'ex-amant de sa mère. « Une histoire à l'eau de rose qui ne devrait exister que dans les mauvais feuilletons » énonce la voix de Camille (Clémentine Massoni) pour qualifier la part commune et mièvre de cette bleuette ancienne commentée dans le journal intime de sa mère. En stigmatisant la romance comme pour mieux s'en affranchir (à l'instar de Camille désireuse de s'affranchir d'une histoire qui bouleversa son enfance), Renaud Ducoing s'empare des codes du secret de famille pour les exalter à travers le rôle féminin avec l'excellente Clémentine Massoni interprétant une Camille intrusive et ardente dont la présence va réactiver l'éros du vieil amant encore hanté par le souvenir de sa mère. Mais en s'offrant généreusement à cet homme, en incarnant ce qu'il tentait d'enfouir, Camille précipitera involontairement sa fin. La confrontation des deux personnages, la mise en scène comme les dialogues concourent à la progression du sentiment en s'accordant au nuancier des intentions. Bref, ça respire très bien. Cinéma d'acteurs relayé par des mises en scène économes et pertinentes, Renaud

Ducoing, en connaisseur du langage intimiste n'a jamais cessé de faire progresser son talent d'architecte du sentiment, de celui qui offre à chaque plan une musicalité d'auteur.

Extase

de Claude Andrivon

Prix du film X

Expression libre 5'20 ACV

Clermont-Ferrand. Rég 7

Gonzo d'escargots. Si les musiques de Vivaldi et Mozart au service d'images saturées de muqueuses gloutonnes de gastéropodes en rut peuvent aisément créer le malaise encore faut-il que le malaise ait une visée dramaturgique ou quelque suggestion artistique légitimant l'attention. Rien de tout cela, ce film « d'expression libre » n'existe que pour l'ostentation faussement enjôleuse d'une voix off commentant l'union érotique (?) de deux escargots tout chauds, prétexte à nous plonger en close-up persistant dans la soupe gluante du cloaque « enchanté » et reproducteur.

La bistrotière rouge de Jean-Claude Michineau. Le café Lénine devient un lieu culturel branché.



Extase de Claude Andrivon

La bistrotière rouge

de Jean-Claude Michineau

Prix du meilleur portrait

Réalité. 20 mn. 3^e Œil. Angers

Rég 4

Portrait d'un lieu populaire et d'une bistrotière militante marxiste-léniniste experte en histoire des pays de l'est. Cette collectionneuse d'objets usuels ou de culte à la gloire de Lénine et de la révolution russe a ouvert un espace populaire en forme de musée « à vivre ». Cette ancienne routarde des sixties nourrie aux utopies collectivistes comme aux combats ouvriers ne pouvait qu'admirer l'émancipateur d'un peuple esclave de ses monarchies tsaristes sans l'exonérer toutefois des abominations



d'une guerre civile de grande ampleur mais la tenancière reste admirative du parcours du petit père des peuples. Avec Lénine décliné en statues, tableaux, pin's, samovars, cette bonne franquette est ouverte à tous publics qui s'élargit chaque année au son de l'hélicon et au rythme des concerts et des spectacles. Le film est clair, concis et chaleureux et pour le cercle d'or de sa fratrie communalde la bistrotière rouge chante parfois au bar.

La volonté de Dieu

de Charles Ritter

Sélection UNICA

Musique originale : Régis

Aubert et Gaëlle Ferrand

Expression libre. 6 mn.

Individuel. Rég 1

Le synopsis promet la danse charnel-

le de la séduction amoureuse, originelle et intemporelle, sous les regards des démons et des divinités. Le caractère parfois audacieusement iconoclaste des films de Charles Ritter requiert une attention particulière, de celle que l'on doit aux artistes en rupture avec les modèles esthétiques dominants mais chaque auteur connaît des infléchissements, des réussites ou des ratés.

Infléchissement donc de *La volonté de Dieu* qui propose une lecture métaphysique à visée transcendantale, une sorte de cosmogonie amoureuse de la destinée humaine et de ses infinies renaissances en s'adosant à des citations du Coran, du Bhagavad gîta ou du Cantique des cantiques. Ainsi un couple mixte jeune et nu à la plastique émouvante tourne autour de lui-même jusqu'à l'étreinte finale en une lente chorégraphie à la fois chaste et sexuée qu'accompagne un chuchotis de cita-

tions extraites d'ouvrages sacrés.. Tous les attributs initiatiques sont là, en noir et blanc, graphiquement intemporels, les corps sont jeunes, gracieux et puissants, la photo est chic, la musique de Régis Aubert et de Gaëlle Ferrand est originale, épurée et sensuelle, les chorus audio de citations choisies sont artistiquement enchevêtrés mais toutes ces ressources tentent d'appareiller un voyage astral qui reste à quai, le vertige métaphysique attendu n'advenant pas vraiment. Côté vertige c'est plutôt avec l'évanescent poème visuel *Kaleïdoscope* du même auteur - resté en sélection nationale - qu'on peut le trouver, celui-ci étant sans doute une des réalisations les plus inspirées depuis *Miserere*, *Vingt fois peut-être* et *Je voudrais pas crever avant d'avoir connu une dernière fois une passion amoureuse* de Charles Ritter.

La volonté de Dieu de Charles Ritter. Un couple mixte à la plastique émouvante



Démarche de l'escalier (26) par Robert DANGAS

Comme promis précédemment, commençons par finir notre périple lumineux, en passant en revue tout l'attirail hétéroclite dont vous devrez encombrer vos placards, remises et autres lieux de stockage, pour être prêts à dompter, apprivoiser, canaliser, les capricieux rayons destinés à transcender vos réalisations. Tentons, aussi, au passage, d'en classer peu ou prou les éléments par grandes familles d'usage... en vous priant d'excuser, à l'avance, quelques redites inévitables.

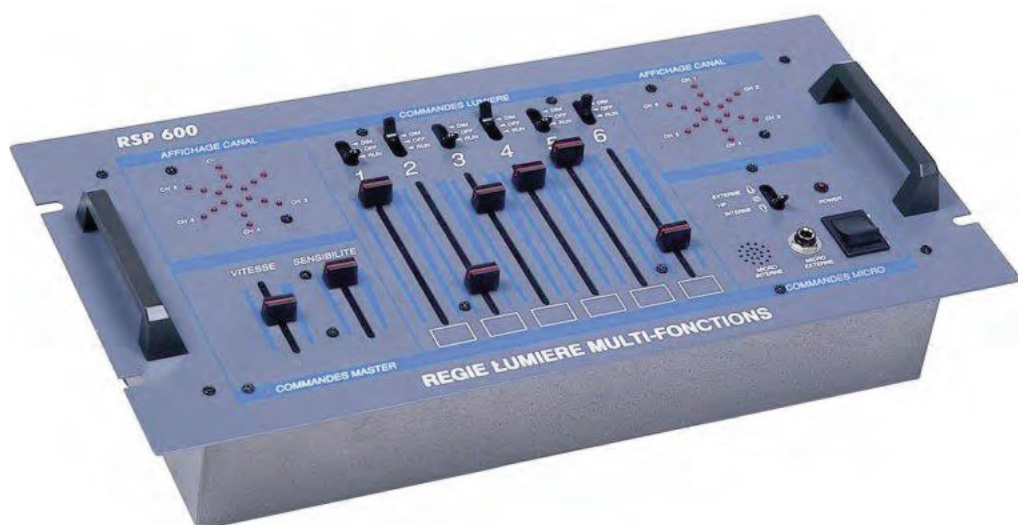
Mise au courant.

Les premiers accessoires d'éclairage sont évidemment les lampes. Nous en avons suffisamment parlé pour qu'il ne soit pas nécessaire d'en dire davantage à leur propos. Mais il est bien certain que seules, elles seraient insuffisantes pour rendre tous les services que l'on attend d'elles. Que pourrions nous donc trouver à leur côté ? Avec un transformateur dit « Colortran », il nous sera possible d'utiliser des lampes ordinaires, dont nous élèverons la tension pour obtenir une lumière plus intense. Nos lampes s'useront, certes, beaucoup plus vite, mais en définitive cela nous reviendra

moins cher que l'emploi de lampes survoltées. Pour permettre, d'ailleurs, à ces pauvres lampes - notamment les tungstènes - de se reposer sans avoir à les éteindre, et afin d'augmenter leur durée de vie, nous leur adjoindrons un variateur.

La construction de notre éclairage va nécessiter un certain nombre de mesures et vérifications. Nous avons déjà mentionné, à cette fin, les posemètres, colorimètres et autres luxmètres, qui nous permettront de jauger, juger et régler, projecteur par projecteur, puis globalement, l'éclaire-

Ce n'est pas moi qui vous apprendrai, vous qui avez été nourri au lait d'ordinateur, combien l'informatique vous sera précieuse pour vous aider à diriger et mémoriser le fonctionnement de tout cet ensemble. Vous l'emploierez pour gérer des consoles de commande à curseurs, ou « jeux d'orgues », avec mémoires internes des données programmées et télécommande. Ces pupitres de contrôle commuteront et ajusteront l'intensité de vos projecteurs, individuellement ou par groupes. Les plus petits sont portables en valise et pilotent de 12 à 24



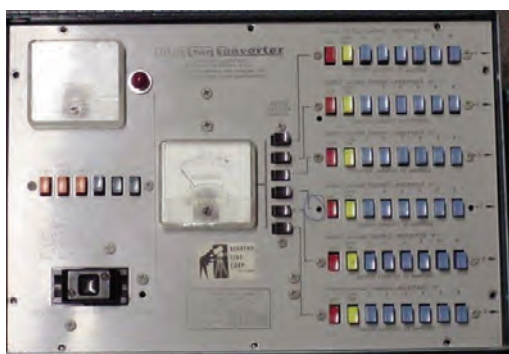
E.R.S RSP 600 : Modulateur chenillard, Jeux d'orgue 6 x 600 watts. Modulateur BF, vitesse modulée, micro incorporé. Poids : 5Kg. Prix : 189 € Frais de port gratuits sur www.occasemusic.com

ment de nos scènes. Nous y rajouterons un voltmètre, très pratique, très précis et très utile pour une foule de fonctions que je vous laisse le plaisir de découvrir au fil de vos réalisations. Cependant le meilleur instrument pour corriger et peaufiner notre éclairage et visualiser ensuite le résultat de nos efforts, sera un moniteur vidéo. Mais vous devrez veiller attentivement à la fiabilité de son propre réglage, avant de vous étalonner sur lui.

circuits. Les autres peuvent aller jusqu'à plus de 400 circuits.

Ouvrons les volets

Sur la plupart des projecteurs, on trouve des volets coupe-flux, destinés à canaliser le faisceau lumineux et à l'empêcher d'atteindre les zones qu'on ne veut pas éclairer (surfaces blanches par exemple). Le plus sou-





Mandarine 800w, pied et coupe flux, 300 €
chez www.missnumerique.com

vent, ces volets sont fixés par des charnières, autour d'un cadre métallique, ou « barn door ».

Les « drapeaux », sont des petits panneaux montés sur un bras de fixation et utilisés comme volets. Il en existe de diverses formes, notamment des circulaires ou rectangulaires, que l'on nomme disques, points, ou languettes.

Les « mamas », sont des rectangles de tarlatane ou de vitrex, montés sur un cadre orientable et servant à baisser l'intensité d'un rayon lumineux sur une partie du champ. Les « écrans », sont des structures métalliques que l'on place devant un luminaire, pour réduire l'intensité ou modifier la concentration du faisceau. Les cônes, cheminées, ou cylindres concentriques, permettent de restreindre ce faisceau. Les museaux, ou les nez, sont des entonnoirs cylindriques donnant un faisceau étroit et concentré. Les « nègres » sont de grands panneaux noirs qui masquent les projecteurs.

Les « découpes », comme leur nom l'indique, sont des accessoires opaques ou translucides servant à découper le faisceau lumineux. Les « cookies », sont des formes

découpées dans du bois ou du métal, que l'on place devant des projecteurs de silhouettes pour projeter leur ombre. Les « gobos », sont des cookies plus élaborés, découpés dans une feuille métallisée. Il en existe une gamme de plusieurs centaines de modèles.

Réflexions avant diffusion.

Un réflecteur est une surface permettant de réfléchir une lumière dans une direction précise. Le plus souvent, en utilisant le plafond, un carton blanc ou des panneaux de polystyrène blanc. Cet éclairage indirect donne une lumière diffuse et sans ombre. Avec un réflecteur parabolique, plus les rayons sont concentrés et plus la lumière est dure. Le réflecteur diffusant spécial, a un angle de faisceau étroit à mi-intensité et jusqu'à 100° à pleine intensité. Le réflecteur diffusant pour studio produit une lumière plus douce, ayant un angle de faisceau large, au delà de 100°, à mi intensité et jusqu'à 180° à pleine intensité. Les

r é f l e c t e u r s
spots ont un
f a i s c e a u
réglable. Les
parapluies (ou
les ombrelles
pour les
grandes sur-
faces) ont un
intérieur avec
une surface
h a u t e m e n t
réfléchissante,
qui adoucit la
lumière et sup-
prime les
ombres.

Un filtre diffuseur est un disque ou une

feuille translucide, de transparence plus ou moins élevée, qui se fixe sur un adaptateur, au devant des projecteurs et produit un éclairage diffusé, aux limites d'ombre imprécises et qui adoucit les contrastes. Les diffuseurs peuvent être à base de verre dépoli ou opale, de plastique traité, de rhodoïd, de plexiglass dépoli, de vitrex (treillis métallique simple ou gélatiné), de spun glass (feuille de laine de verre), de tarlatane, de tulle, de soie huilée, de papier calque ou fréquemment, même... un bas nylon ! Pour les petits projecteurs, on peut utiliser un linge blanc, tendu sur les volets.

Outre les diffuseurs, Il existe une grande variété de filtres (plus d'une centaine), colorés ou gris, en verre ou en feuilles de papier plastifié (ou « gélatines ») en rouleaux, destinées à être découpées. On les place dans le cadre porte-filtre des projecteurs. Les gélatines absorbent 50 à 80 % de la lumière. Elles se décolorent rapidement et doivent être changées périodiquement. Pour charger les filtres sur les luminaires, il existe des changeurs

Housses Sunfire/Argent & Blanc/Doré 1 diffuseur + 2 housses élastiques
double face : Doré/Blanc et Sunfire Argent

Réf. : LAS3896 Prix : 86,50 € HT chez www.mmf-pro.com



de filtres motorisés.

Les filtres gris neutres (N.D.), permettent de diminuer l'intensité de la lumière, sans toucher à la température de couleur. Les filtres correcteurs de lumière (C.L.), servent à ajuster avec précision cette température de couleur. Les deux plus utilisés sont le bleu, pour passer du tungstène à la lumière du jour et l'orangé, pour passer de la lumière du jour au tungstène. Les filtres dichroïques, en verre, transmettent certaines longueurs d'ondes et absorbent les autres. C'est le cas des filtres anticaloriques, qui absorbent les radiations infrarouges (donc la chaleur), sans que cela affecte la transmission de la lumière visible.

Suspendons la projection.

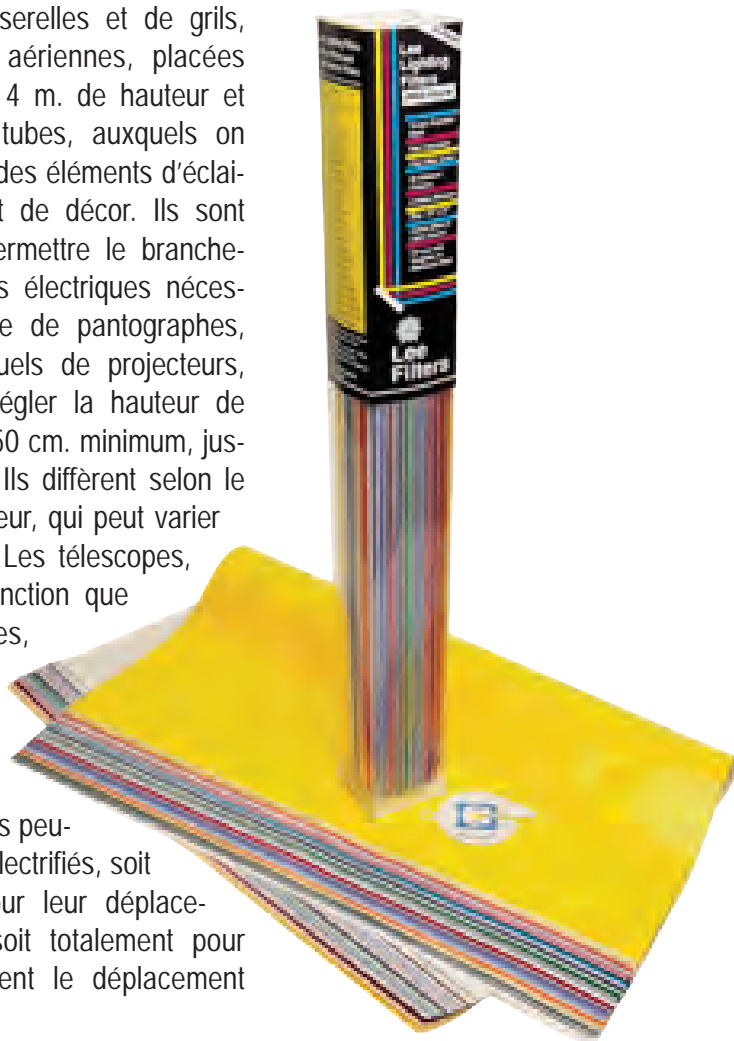
On peut placer les projecteurs sur des « pieds de plateau », solides pieds télescopiques, pouvant s'allonger, selon le modèle, jusqu'à 1m. 80 ou 2m.10 et pouvant être pourvus de roulettes. Les girafes, sont des pieds comportant une perche réglable obliquement. Les porteuses, sont des supports pour un à trois projecteurs. Elles peuvent être mécaniques, avec un treuil manuel, ou électriques et mieux sécurisées.

On peut aussi suspendre les projecteurs, notamment avec des pinces, se présentant sous diverses formes : à ressort, pour les lampes légères ou moyennes; à fortes mâchoires, ou « gaffer grips », pour les lampes les plus grosses. Des pinces spéciales existent pour les pieds de parapluies, ainsi que pour s'adapter aux différents décors. On les accroche à des suspensions, structures à tubes télescopiques, ou à des pole-kings, barres se fixant entre les cloisons.

Les studios sont généralement

équipés de passerelles et de grils, superstructures aériennes, placées généralement à 4 m. de hauteur et constituées de tubes, auxquels on peut suspendre des éléments d'éclairage, de son et de décor. Ils sont équipés pour permettre le branchement des câbles électriques nécessaires, ainsi que de pantographes, supports individuels de projecteurs, permettant de régler la hauteur de suspension, de 50 cm. minimum, jusqu'à 4 ou 5 m. Ils diffèrent selon le poids du projecteur, qui peut varier de 5 à 15 kgs. Les télescopes, ont la même fonction que les pantographes, mais ils sont, par contre, utilisables pour tous les poids de projecteurs. Ils peuvent aussi être électrifiés, soit partiellement pour leur déplacement vertical, soit totalement pour assurer également le déplacement latéral.

Enfin, pour terminer cette longue énumération (dont certains éléments avaient déjà été abordés, mais il m'a semblé utile de les replacer dans leur contexte), n'oublions pas – mais peut-être l'ai-je déjà dit aussi – que le maquillage est également un accessoire d'éclairage, notamment (mais pas seulement), car il évite les brillances produites sur la peau par la chaleur des projecteurs. Mais en ce qui vous concerne, les amis, il va falloir sans doute vous raviver le teint, après l'intense effort d'attention que vous venez de fournir ? Je cause, je cause et pendant ce temps ma soupe refroidit ! « Oui, chérie, j'arrive !... » Et vous, à la revoyure !



Le pack pro de filtres Lee contient 23 feuilles de matériel filtrant (61x53 cm).

15 filtres d'effets de couleur : jaune, paille, ambre profond, orange, rouge primaire, rose foncé, bleu paon, bleu léger, bleu foncé, vert fougère, vert foncé, mauve, bleu médium, rouge flamme et lavande.

Quatre filtres de correction de température de couleurs : bleu et demi CTB, orange et demi CTO pour rétablir la balance des couleurs selon le types d'éclairage (tungstène ou lumière du jour). Deux filtres de densité gris neutres (0,3ND et 0,6 ND) pour réduire l'intensité lumineuse. L'ensemble est complété par deux diffuseurs blancs pour adoucir l'éclairage d'ensemble.

*Importateur officiel en France
<http://www.panavision-lumiere.com>*

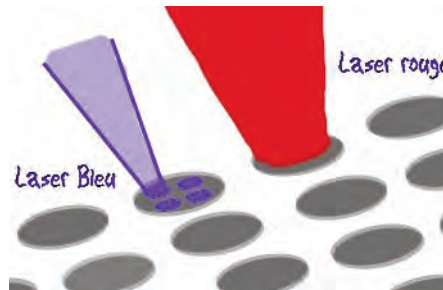


BLU-RAY DISC (BD)

Le dernier support physique du XX^e siècle fut le BLU-RAY™, inventé par SONY CORPORATION. Il risque d'être un des derniers supports physiques car la tendance est aux fichiers dématérialisés.

Le nom signifie rayon bleu l'abréviation est BD et non BR de même l'orthographe est BLU-RAY sans (e) pour des raisons de brevet. À l'origine le laser était rouge a été remplacé par un faisceau bleu (plutôt bleu violet). Le blu-ray exploite un laser bleu d'une ouverture numérique de 0,85 de longueur d'onde 405 nm contre 0,60 ouverture numérique et 635 nm de longueur d'onde ce qui permet d'exploiter un faisceau laser plus fin sur une surface de 12 cm de diamètre et d'avoir des sillons plus rapprochés (290 nm contre 320 nm).

La gravure se fera sous trois formes :
 MPEG 2 HD – Taux de transfert 25 Mb/sec + 3Mb/sec (son)
 AVC HD (MPEG4-H264) – Taux de transfert 15 Mb/sec + 3Mb/sec (son)
 VC-1 basé sur la technologie Microsoft Windows Média 9 15Mb/sec + 3Mb/sec (son)
 Le son est en PCM linéaire ou Dolby



Le laser bleu est nettement plus fin que le laser rouge

Digital

Le format du BLU-RAY est de 1920 x 1080p, soit en 24 ou 25 images/seconde. Le HDV 1440 x 1080 peut aussi se coucher sur du BLU-RAY (Il sera transformé en 1920 x 1080 automatiquement).

Les disques existent en 25 GO simple couche (2 heures en BLU-RAY) ou 50 GO double couche (4 heures en BLU-RAY), en R (fixe) ou RE (réinscriptible).

Voilà pour les données techniques.

Il existe quatre types d'appareils, le graveur de salon, le graveur informatique, le lecteur de salon la Playstation (PS3). Le graveur de salon se présente sous une forme classique par rapport aux gra-

veurs de DVD, mais attention certaines choses ne sont pas possibles.

Il y a un disque dur interne couplé avec un graveur de BD/DVD et un tuner HD ou un double tuner, on peut enregistrer la télévision en HD (et regarder une autre chaîne si on a un double tuner), regarder des disques DVD ou BLU-RAY du commerce, (attention à la zone A, B ou C = zone B pour l'Europe, le dézonage est difficile sur un BLU-RAY), et convertir ses enregistrements TV du disque dur vers le BLU-RAY. Il y a en général un lecteur de carte flash SD, qui permet de vider ses cartes (photos et vidéos) sur le disque dur ou le graver, mais attention il s'agit de rushes et non de montage vidéo.

On ne peut pas graver un montage vidéo provenant d'une station PC ou MAC. Le graveur informatique est adjoint aux ordinateurs de façon interne ou externe. Il peut être remplacé dans une station type tour en interne.

On peut graver des BD-R/RW/DL/DL-RW de 2x à 12x la vitesse suivant le support. La gravure de DVD et de CD classique est possible.

Ces graveurs peuvent éventuellement lire les disques gravés sur l'écran informatique de votre ordinateur mais pas sur un

Graveur de salon BLU-RAY - Panasonic DMR-RXW780 (750 € environ)





Graveur interne Pioneer BDR-206K (250 € environ)



Lecteur de salon - Sony BDP-S470 (150 € environ)

téléviseur. C'est pour cela qu'il faudra lui adjoindre un lecteur de salon.

Le lecteur de salon est nécessaire pour relire ses disques BLU-RAY ou DVD ou CD. Donc pour 400/500 €, on aura un équipement complet GRAVEUR + LECTEUR.

Seul un logiciel de gravure (souvent inclus avec les logiciels de montage ou avec le graveur lui-même sera nécessaire (compter 100 € de plus si celui-ci n'est pas avec votre logiciel de montage).

*Console de jeux PLAYSTATION PS 3 avec lecteur BLU-RAY
(300 € environ)*



Le coût d'un BLU-RAY vierge se situe de 1,50 € à 8,00 € pièce suivant les marques et les fournisseurs pour un 25 GO ou 50 GO, de 5,00 à 12,00 € pour un réinscriptible de 25 GO ou 50 GO.

Pour remplacer le lecteur de salon beaucoup d'utilisateurs ont achetés la console de jeu PLAYSTATION PS 3 qui a énormément contribué au succès du BLU-RAY car elle possède un lecteur de très bonne facture et peut servir aux jeux vidéo même en 3D.

On estime que le taux d'équipement d'écrans plats sera de 65 % des ménages à la fin de 2010 et que 30 % de ces ménages auront un lecteur BLU-RAY, et la courbe d'équipement est exponentielle (chiffres non officiels). D'ailleurs le prix des films commerciaux en BLU-RAY tend à s'aligner sur le DVD (autour de 20 €, mais plus de 1 000 titres sont à 10 €).

C'est ultra-pratique de stocker les rushes AVCHD sur BLU-RAY car ils sont au même standard, et donc récupérables à tout moment.

Les disques gravés sont compatibles sur toutes les platines BLU-RAY.

Quand à la durée de vie d'un disque, elle n'est pas encore pérennisée, mais une conférence a lieu le 8 février 2011 à Paris pour savoir ce qui est du mythe ou de la réalité sur les supports disques optiques (une personne de la FFCV s'y rend, et fera un compte rendu sur ces fantasmes).

De même, on peut très facilement envoyer les rushes sur des disques durs multimédias sous la forme de fichiers, pour les concours FFCV par exemple, la souplesse étant le grand avantage de ce format sans perte.

Norbert Peltier

de reproduction de l'image et du son. Le passage au numérique va conserver dans son organisation les traces des normes antérieures.

Le chapitre deux aborde les dispositifs numériques proprement dits en mettant en évidence cette quête du Graal que constitue la compression des données pour alléger les fichiers. Tous les flux de production sont aujourd'hui entièrement informatisés et on portera grandement attention à la quantification qui détermine le nombre de nuances colorimétriques ainsi qu'à l'encapsulation numérique de l'image et du son dans des conteneurs vidéo : AVI, Quicktime, MPEG1, MPEG2, MPEG 4 et MXF.

Le chapitre trois traite des réseaux qui permettent la diffusion des vidéos sur Internet selon les technologies Windows media, real networks, Apple quicktime, Flash vidéo et DivX. L'auteur signale que depuis 2009, toutes ces technologies multimédias reconnaissent le format MPEG 4 à travers son codec image H264.

Le chapitre quatre offre un panorama du matériel de production passant en revue tous les types de caméscopes depuis ceux de la clientèle du grand public jusqu'aux modèles sophistiqués et fort coûteux réservés aux professionnels. Les chapitres cinq et six comprennent des annexes et un glossaire fort utile pour ne pas se perdre dans le jargon des acronymes anglo-saxons qui dominent étant donné la prééminence des USA dans l'industrie audiovisuelle.

Ph.S

Initiation au vocabulaire de l'analyse filmique

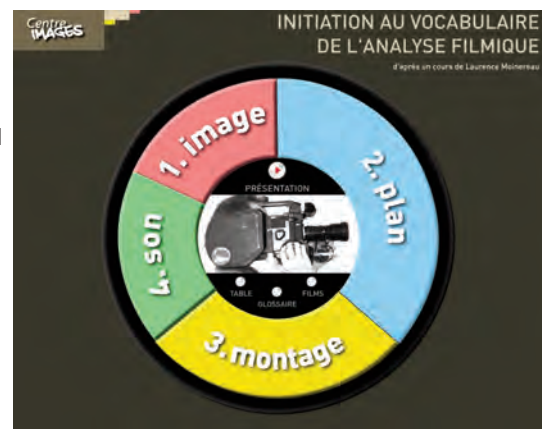
L'établissement public de coopération culturelle Centreimages a mis en ligne sur son site Internet un programme éducatif, presque interactif, d'initiation au vocabulaire de l'analyse filmique d'après un cours de Laurence Moinereau.

Une vidéo de présentation (sur Vimeo) a été reprise sur le site web de la FFCV, Rubrique adresses utiles, onglet Trouvailles du net.

Le cours complet (terminé le 24 février 2011) représente environ 11 séances de formation, de 45 minutes chacune.

Chaque thème, par exemple, le cadre dans la séance Image, comprend une série de définitions. Ensuite une série d'exercices est proposée à partir d'exemples afin de vérifier les notions. Puis sont abordés des études de cas avec des extraits de films : à gauche une séquence d'origine, à droite la même séquence commentée et analysée. Destiné aux départ à des enseignants qui ne maîtrisaient les outils de l'analyse filmique, ce cours a été mis à la disposition des internautes qui veulent se familiariser avec le cinéma. On pourra aussi mettre à profit ce cours pour la formation des jurés notamment dans les concours de la FFCV. Bravo à Centreimages pour cette initiative.

<http://www.centreimages.fr/vocabulaire/s1/S1Etude.html>



www.centreimages.fr

Centre IMAGES

SÉANCE 1

INITIATION AU VOCABULAIRE DE L'ANALYSE FILMIQUE

LE CADRE

CHANGER DE SÉANCE

DÉFINITIONS EXERCICES ÉTUDE(S) DE CAS

Le hors-champ dans LA FELINE de Jacques Tourneur

La Féline [Cat People, Jacques Tourneur, 1942] est un film fantastique dont l'héroïne, Irena, pense être victime d'une malédiction lancée sur les femmes de son village natal, qui les amène à se transformer en panthères sous l'effet d'une émotion forte.

Le hors-champ est mis à contribution dans ce film d'une façon particulièrement remarquable, et y exerce deux principales fonctions. La première est, lors des séquences de métamorphose, de maintenir le doute quant à la réalité de cette métamorphose, puisqu'elle n'a pas lieu sous nos yeux. L'alternative est alors de supposer qu'Irena est folle, ce qui est l'hypothèse de son mari Oliver. C'est cette incertitude qui maintient le récit le plus longtemps possible dans la sphère du fantastique, tel que le définit Tzvetan Todorov. La seconde fonction du hors-champ est de provoquer chez le spectateur une forme particulière d'angoisse, liée à l'inconnu, à l'invisible. Les passages du hors-champ au champ peuvent ajouter à cette tension des effets de surprise.

La séquence originale La séquence analysée

Tout ce qu'il faut savoir avant de lancer dans l'écriture d'un scénario

Écrire un scénario pour le cinéma

de Franck Haro

«C'est en écrivant qu'on devient scénariste, alors à vos claviers..»

Un jour sur France Inter, la comédienne Fanny Ardant a déclaré, avec juste raison, que l'écriture d'un scénario de court métrage de fiction était un exercice très difficile car il n'est pas possible de développer une narration complète avec une intrigue principale et des intrigues secondaires, de bâtir un arc dramatique avec de multiples rebondissements de l'action, d'approfondir la psychologie des personnages.

Dans un court-métrage, le temps est très contraint : il faut mettre en place à traits rapides les situations, les personnages et construire une histoire simplifiée mais ayant un potentiel émotionnel fort.

Franck Haro, l'auteur d'*Écrire un scénario pour le cinéma*, est un monteur professionnel, animateur d'un atelier d'écriture de scénario. Il participe à la réalisation de nombreux courts métrages et c'est ce qui l'aide à rédiger un ouvrage offrant une grande facilité de lecture allée à une rigueur de construction sans faille.

C'est à la demande de scénaristes en herbe qui avaient du mal à tirer bénéfice de la lecture d'ouvrages trop théoriques et trop intimidants que Franck Haro, nourri d'une très solide culture cinématographique, s'est décidé à écrire un livre principalement destiné à ceux qui veulent écrire leur premier scénario. Qui plus est son livre s'adresse aussi à des lecteurs qui n'écriront pas de scénarios mais qui apprécieront mieux les films qu'ils voient dès lors qu'ils appréhendent mieux les principes qui ont prévalu à leur réalisation.

De nombreux paragraphes en gras, signalés par une plume grise dans la marge, sont autant de conseils judicieux pour les scénaristes qui se lancent dans l'aventure.

ristes qui se lancent dans l'aventure.

Franck Haro illustre son parcours initiatique du scénario par les différents genres du cinéma en citant une abondante filmographie mondiale de 426 films. C'est assez fabuleux et très éclairant quand on a vu la plupart.

Point n'est besoin cependant de les avoir tous vus pour apprécier le livre et, qui sait, cela vous incitera, à visionner ceux dont vous avez entendu parler mais dont vous n'avez eu l'occasion de les voir.

Après avoir cité le fameux «*personne n'est parfait*», réplique culte qui clôt *Certains l'aiment chaud*, Frank Haro indique vers la fin de son livre «*qu'il espère que son ouvrage aura permis à certains de se lancer dans l'aventure du premier scénario, et que les autres auront trouvé les réponses aux questions qu'ils se posaient*» Il ajoute qu'il est nécessaire de prolonger la lecture par le visionnage des films qu'on aime pour en tirer ses propres analyses et de revenir ensuite à la lecture de l'ouvrage pour comparer les conclusions tirées avec les principes qui y sont édictés.

L'écriture scénaristique obéit à des règles strictes qui, si elles sont parfaitement connues et maîtrisées, sont faites pour être déjouées, détournées. Avec pédagogie et humour, l'auteur met au jour des conseils et des méthodes pour aider dans l'écriture et pour donner toutes les chances permettant à un scénario d'être un jour porté à l'écran.

Dans une première partie on aborde la mise en forme du scénario à partir de l'accroche, le fameux «pitch» qui doit répondre en une ligne à la question : ça raconte quoi?

Puis, il faut rédiger le résumé, le synopsis, dont on n'est pas obligé de révéler la fin de l'histoire. Mais l'auteur se doit de la connaître avant de commencer à écrire! Nombre de débutants se lancent dans l'écriture d'un scénario sans savoir où ils vont aboutir et se retrouvent rapidement en panne d'inspiration.



Atelier d'écriture de scénario animé par Franck Haro

Cet atelier vous permettra de découvrir les bases de l'écriture scénaristique, à travers des analyses de films, des cours théoriques, et des exercices pratiques.

Possibilité vous sera ensuite donnée de mettre en pratique les riches enseignements de cet atelier dans le cadre des tournages en gîte prévus cette année et réalisés par les usagers des ateliers d'initiation aux techniques audiovisuelles. Avouez que c'est tentant...

Par ailleurs, afin de profiter au maximum de cet atelier, n'hésitez pas à venir avec vos propres scénarios ou travaux afin de les soumettre à l'analyse du groupe.

Fréquence : Hebdomadaire. Horaires : les samedi de 13h30 à 15h00 Puis, il s'agit d'écrire le résumé du film, le synopsis. Capacité : 10 adultes. Cycle : trimestriel

Tarifs : les tarifs sont proportionnels aux revenus déclarés avec application d'un quotient familial. En 2009, pour un foyer fiscal de 2 parts avec un revenu annuel déclaré de 40 000 €, le tarif est de 103,36 € par trimestre.

Lieu : Centre d'animation Les Abbesses 10 passage des Abbesses 75018 PARIS Tél : 01 42 62 12 12 contactabbesses@yahoo.fr

Ce centre dispose également d'un atelier de montage vidéo animé également par Franck Haro avec le logiciel Final cut pro.

Autres adresses

www.ateliers-scenarios.com
contact@ateliersscenarios.com

Lieux :

- La Manufacture 100 rue de Charenton 75012 PARIS (stage du 23 au 25 avril 2011, 450 €)

- Espace Daniel Sorano 16 rue Charles Pathé 94300 Vincennes 180€ par trimestre

Franck Haro

Écrire un scénario pour le cinéma

EYROLLES

et ne doit pas être confondue avec un document ultérieur, le découpage technique qui contient les indications des valeurs de plans et les mouvements de caméra.

La deuxième partie du livre est consacrée à la construction de l'histoire où l'on détermine qui est ou sont le ou les protagonistes (personnages principaux). Depuis les Laurel et Hardy, deux personnages sont souvent en situation de coprotagonistes que tout sépare. Ils sont, bien entendu, contraints de faire équipe en vue d'un but commun (d'où l'expression américaine de *buddy movies*). Cet artifice scénaristique est propice à des conflits, des situations comiques, des dialogues marquants et permet aussi d'éviter les monologues. Dans les films dits choraux chaque personnage est le protagoniste de sa propre histoire (films de Cédric Klapisch en particulier). Après le protagoniste vient l'antagoniste souvent le méchant de l'histoire qui s'oppose au héros principal. Parfois le vrai protagoniste n'est pas celui que l'affiche du film donne à croire: le protagoniste d'*Amadeus* n'est pas Mozart mais Salieri qui fait tout pour se débarrasser de son rival.

Au fait, une fois le protagoniste campé, tout film se résume ainsi : va-t-il ou non atteindre son objectif? C'est là un élément essentiel pour que le spectateur puisse s'intéresser à ce qu'on lui raconte. Bien entendu cet objectif doit être dramatisé, c'est-à-dire que les obstacles externes ou internes qui se dressent sur la route de l'objectif à atteindre vont créer des tensions, des conflits, avec lesquels le protagoniste devra se colleter.

La troisième partie traite de la création des personnages : caractérisation sociale et familiale, caractérisation par l'action, choix d'un trait de caractère dominant, évolution physique et psychologique du personnage au cours de son voyage dramatique. Tous ces éléments peuvent être rassemblés sur des fiches de personnages qui peuvent être écrites en dehors de toute structure globale de l'histoire! Voilà un exercice qui pourrait être pratiqué dans les ateliers. On crée des personnages avec leur existence propre, puis on les met en relation pour bâtir une histoire. Attention aux clichés cependant, il faudra parfois se documenter pour construire des personnages crédibles : il ne suffit pas d'avoir une blouse blanche pour incarner un médecin.

La quatrième partie aborde la structure de l'histoire qui se ramène le plus souvent à trois actes :

On débute par l'exposition qui met en place des personnages dans une situation donnée avant de les faire entrer dans l'extraordinaire. Le deuxième acte est le développement de l'histoire avec son incident déclencheur qui va pousser le protagoniste à choisir son objectif, puis viennent les noeuds dramatiques qui pimement le récit, avant le troisième acte, celui du dénouement de l'intrigue.

Tout ce chapitre sur la structure vaut pour les longs métrages, mais en conservant le principe des trois actes on peut transposer les observations, les enjeux et les techniques d'écriture pour la mise en place d'un court métrage.

On trouvera en annexe quelques pages, qui devraient être largement photocopiées par tous ceux qui veulent écrire un scénario : comment se poser les bonnes questions?

Sur la structure

Le premier acte contient-il toutes les informations nécessaires au lancement de l'histoire? etc. etc.

Le deuxième acte présente-t-il des obstacles allant crescendo? etc. etc.

Le troisième acte est-il trop long? trop court?

Mise en question du séquencier, du protagoniste et des autres personnages.

Questions à se poser avant l'écriture d'une scène :

lieux, personnages, fonction de la scène, questions et réponses dramatiques.

On peut s'aider de Post-it collés sur un mur qu'on peut déplacer à son gré pour trouver le bon emplacement d'une scène. La suppression d'une scène entraîne-t-elle ou non une perte d'information importante? S'il s'avère qu'elle est inutile pour faire avancer l'histoire, on peut la supprimer sans regret.

Franck Haro rappelle qu'il n'y a pas de recette miracle pour écrire un bon scénario mais qu'un jeune scénariste s'il veut avoir la chance d'attirer l'attention et de voir son projet retenu doit impérativement se soumettre à des conventions très précises sous peine d'être écarté d'office par manque de connaissance des codes. Une fois qu'un scénariste écrit des histoires qui tiennent la route, il peut alors seulement se permettre des fantaisies d'écriture et tenter des approches nouvelles de la narration.

Ph.S

L'étape du traitement est une forme plus élaborée du synopsis dans laquelle l'histoire est présentée dans intégralité. C'est à ce stade que se révèlent les qualités et les défauts de la narrations, les scènes inutiles ou manquantes.

La note d'intention est un document important qui sera soumis à des lecteurs bien spécifiques (commission de concours, producteur etc.). Elle doit expliquer comment est venue l'idée du film, et dans quelles circonstances. C'est le moment de développer la thématique qui vous pousse à vous impliquer dans votre histoire

C'est seulement après franchi ces trois étapes qu'on peut découper le film en séquences en incluant des dialogues. C'est la continuité dialoguée qui sera passée à la moulinette de la relecture et de la réécriture (d'où la numérotation des différentes versions avant d'aboutir à un projet définitif). Sauf à vouloir singer des dialoguistes célèbres comme Audiard, on aura tout intérêt à écrire des dialogues naturels et fluides au point même de les faire paraître comme improvisés.

À ce stade, l'écriture du scénario est terminée

Filmer en milieu sensible, décryptage (1)

La question documentaire

À partir du travail issu de la centaine de clubs dispersés dans les huit régions fédérales, se dessine la mission de faire émerger le potentiel de chacun. L'enjeu des ateliers repose sur l'analyse et l'évaluation des pratiques de réalisation. La mise en discussion des regards est un exercice qui permet de mesurer un champ des possibles pour un résultat non uniformisé mais contrasté.

Dans nos sphères fédérales, si nous constatons que les documentaires sont majoritaires, bien souvent leurs factures ne relèvent pas du traitement de sujets épineux. Pourtant certains projets requièrent une préparation particulière dès lors qu'un faisceau de contraintes et d'interdits est à appréhender au moment précis de la demande d'autorisation de filmer.

La problématique de l'enquête

Les propos de Frédérick Wiseman, grand documentariste, lorsqu'il est interrogé sur son approche du terrain, révèle qu'il refuse toute enquête préalable. Pour lui repérage et tournage se confondent. « *Le cinéaste doit se mettre dans les conditions permettant de saisir et d'exploiter l'imprévisible. La première question qui se pose dans le documentaire est de se demander comment organiser le hasard* ». Il s'agit alors pour le réalisateur de se rendre disponible à ce qu'il se passe au-delà de ce qu'il voit.

Circonscrire le sujet.

Le cinéaste documentariste se

confronte à la complexité des situations et du monde.

Le film s'impose-t-il alors comme un complément d'informations pour élargir un champ de connaissance ou bien est-il un projet destiné à construire une place pour le spectateur dans une relation sensible au monde?

La position du réalisateur est fonction d'une écoute, d'une capacité à mettre en relation sa propre compréhension de la situation avec celle du « sujet » filmé et de construire une relation d'implication mutuelle avec les personnes filmées.

L'enseignement que nous pouvons retirer des multiples entretiens de réalisateurs qui ont fait école s'appuie sur le constat qu'il serait bien illusoire de penser qu'il n'y a qu'une seule voie, une seule méthode pour fabriquer un documentaire.

Les ateliers du CAP ont proposé deux approches traitant du milieu carcéral, l'espace de la prison n'offrant à priori qu'un décor austère marqué par le confinement (« Concertina », 6', Marie Cipriani et « À la limite ... traces », 30', Anne Toussaint et Kamel Regaya). Le premier est une immersion sonore dans un établissement pénitentiaire, l'autre réalisé avec des personnes détenues longues peines, s'attache à donner forme à la perception du temps et de l'espace.

Concertina, le complément d'enquête

C'est à partir d'une expérience d'observation et d'études de plusieurs années dans le domaine carcéral que le projet de film a été bâti avec l'idée d'échapper aux stéréotypes et aux idées reçues. Le film tente de retracer

24h dans une maison d'arrêt à travers les bruits ambiants synchrones produits par les activités humaines. Les personnes enfermées ne s'expriment pas directement sur leurs conditions mais c'est l'image et le son qui témoignent de leur quotidien. Un critère s'est imposé : l'ouïe, l'organe des sens le plus développé dans la prison. Celui-ci en sera le fil conducteur.

Le recueil de données

Les sources sonores sont diverses. Elles émanent de l'activité humaine produite par le personnel de surveillance avec des seuils dépassant les 85 db, (bruits de portes, de grilles, de serrures et clés, de sondage des barreaux, de voix annonçant les parloirs). Elles proviennent également de l'activité des prisonniers hors de leur cellule, (mouvements, déplacements en nombre, sport et promenades dans la cour, chariots de distribution des repas, de livres, de médicaments). Elles naissent enfin de leurs propres activités dans la cellule (bruits d'équipement, bruits domestiques comme les 60 db d'une chasse d'eau, radio et conversations). Moins connus sont les émissions venant de l'extérieur comme le passage d'avions, les klaxons, les sirènes, les moteurs, les oiseaux, le tonnerre, la pluie.

Le contrat

Le recueil des données s'est avéré primordial dès lors que l'administration a exigé que la période souhaitée pour réaliser les 24 heures, soit strictement limitée à 24 heures chrono. Nous avons obtenu de scinder en quatre périodes de six heures sur



La cellule de H... Les objets du quotidien dans un espace confiné avec une mise en abîme insolite : la galerie d'art avec ses tableaux de paysages évoquant l'air libre

quatre jours (le matin, l'après-midi, la première partie de soirée et la dernière partie de la nuit).

À la limite... traces
exprimer la perception d'un vécu

Le film est un projet collectif sur la base d'une élaboration progressive sur le long terme (15 mois) dont le but est d'accompagner 10 hommes détenus en longues peines à réaliser un film documentaire. Quel film réaliser lorsque l'on est incarcéré depuis de longues années et encore pour longtemps et que pour seul univers apparent se dessine celui de la maison centrale ?

Projet: formulation des intentions

Dès la première séance, une forte aspiration commune s'est exprimée

autour de la volonté de faire un film qui, sans montrer la prison, conduirait le spectateur à s'interroger sur l'enfermement.

Un sentiment d'exclusion sourdait dans cette première rencontre, accompagné d'un désir de reconnaissance et de la recherche d'une image qui dépasse de loin l'image fabriquée par les médias. Il est question de ne pas évoquer une plainte sur les conditions d'incarcération mais plutôt de faire vibrer l'humanité commune à tout un chacun. Derrière les murs de la maison centrale, vivent des hommes affectés par l'état du monde, en recherche de liens. C'est à partir de cette tension entre la volonté d'exister dans le monde extérieur et l'expérience particulière de l'incarcération, que va se situer l'écriture du film. Il s'agira de chercher un film dans un double mouvement, de l'extérieur vers l'intérieur, de l'intérieur vers l'extérieur. La démarche est innovante

et apporte un regard différent sur l'expérience de vie dans un établissement pénitentiaire.

La construction d'un personnage pour une mise en scène

Il est clair pour chacun que nous n'irons pas vers des récits autobiographiques ni vers du témoignage, néanmoins nous ne pourrions pas éviter la situation vécue de l'enfermement. Nous avons donc pris la piste de la construction d'un personnage. Le personnage qui s'est construit est un homme du temps présent, homme du quotidien, qui vit dans la discrétion, avec pudeur. Il n'expose pas ses sentiments. Pourtant c'est un personnage lucide. Toujours sur le qui-vive, il résiste. Il cherche, il doute, il pose des questions, il a quelque chose à dire par rapport au monde, il se construit un regard, il est affecté, seul.

Il vit dans une sorte de labyrinthe, dans un temps répétitif. Pris dans une sorte d'engrenage, il tente de s'en échapper. Anonyme, il n'est pas un héros, il semble être entre deux mondes, sur un fil et pourtant, il est bien là, présent. Il chemine dans un univers hostile, non identifié, un hôpital, une usine, une cité universitaire déserte... Et se dévoile petit à petit. Au terme de ces préliminaires au tournage du film proprement dit, nous aborderons dans un prochain article la mise en scène, le montage puis la projection publique suivie du contenu de débats avec les auteurs.

Marie Cipriani
Anne Toussaint

Conseil d'administration du 22 janvier 2011

Résumé

Le ministère de la Culture et les associations

Le ministre de la Culture a annoncé à plusieurs reprises qu'il s'intéressait aux associations œuvrant dans le domaine de la culture (elles représentent 28% des associations selon l'INSEE) et qu'il « travaillait » avec elles selon ses dires sur France Inter le 20 janvier. La réalité indique que cette relation est très peu perceptible dans l'agenda ministériel, au point même que le Président de la République lors de ses vœux au monde de la connaissance et de la culture (où la FFCV avait été invitée) n'a pas mentionné une seule fois le forum des associations culturelles qui doit se tenir à la grande halle de la Villette le 4 février prochain sous le label « culture pour tous, culture pour chacun, culture partagée ». Marie Cipriani et Philippe Sevestre se sont inscrits pour ce forum.

Par ailleurs la COFAC (Coordination des fédérations de l'action culturelle) dont la FFCV est membre, doit s'adresser par lettre signée par les vingt présidents membres au ministre de la culture pour demander qu'enfin une réunion d'échanges puisse être mise sur pied.

La FFCV a commencé à tenter de reprendre contact avec le conseiller technique du Ministère de la Culture chargé du cinéma compte tenu des dossiers restant en suspens : numérisation des films déposés aux Archives du film, recherche d'un local, soutien éventuel au festival du film francophone à Genève, relations à développer avec la fédération tunisienne des cinéastes amateurs (demande déjà formulée en 2009).

L'Écran numérique

L'exemplaire de l'Écran de décembre est déjà mis en ligne pour habituer nos adhérents à ce mode de consultation. L'accord a été passé avec Uniflip, une société danoise, spécialisée dans la mise en ligne de publications. L'Écran paraîtra aux mêmes dates que par le passé : mars, juin, septembre et décembre.

Le président indique par ailleurs que la convention passée avec Uniflip permet aussi une mise en ligne du journal sur Facebook ce qui pourrait élargir l'audience. Un essai sera donc effectué mais cela implique d'inscrire la FFCV sur Facebook et de rédiger un texte

d'accueil spécifique. La licence Uniflip est acquise pour cinq numéros (légère réduction de tarif) qui pourront rester en ligne pendant 12 mois.

Concours national et subventions

Le conseil général du Cher a refusé de subventionner le festival Cœur de Vidéo de même que le festival du film écologique, au motif qu'il ne s'agit pas d'actions spécifiques pour le département.

Pas de nouvelle encore pour la subvention demandée à la DRAC du Centre déposée en temps et en heure avant le 31 décembre.

Pour la région Centre, un dossier spécifique de soutien à une manifestation, doit être établi à partir d'un formulaire spécial cinéma. La date limite du dépôt de dossier est le 31 mars. En fin, il reste le secrétariat d'État à la Jeunesse et à la vie associative qui fin juillet dernier n'avait pas renouvelé la subvention versée depuis 2005. Le dossier, avec argumentaire, sera envoyé prochainement au directeur de la Jeunesse, de l'éducation populaire et de la vie associative.

Le montant du budget alloué aux Rencontres de Bourges est strictement calé sur le montant des subventions attendues auquel s'ajoutent un apport FFCV et les prestations en nature de la ville de Bourges.

Si les subventions font défaut, il faudra revoir sans doute certaines facilités accordées jusqu'à présent pour l'hébergement des jurés FFCV, l'absence de frais de participation pour les réalisateurs, etc. Pour la soirée festive de clôture du festival, l'Auberge du Vieux Moulin a été réservée le 15 décembre.

Informations régionales

2^e Région

le président fédéral pourrait tenir, fin février en principe, une réunion avec les présidents des clubs de la région Nord-Pas de Calais et Picardie qui le souhaiteraient. Le concours régional FFCV se tiendra le 14 mai et sera présidé par Jean-Pierre Clavier.

7^e Région

L'AG régionale s'est tenue le 7 novembre et le bureau a été réélu. Le concours régional aura

lieu le 1^{er} avril et sera présidé par Emmanuel Dubois. L'union régionale ne disposant pas de vidéoprojecteur, il a été décidé de demander des frais d'inscription aux participants du concours.

Il est signalé qu'un long métrage « Le cheval vapeur » a été réalisé avec l'appui du club Quatra d'Aix les bains. Un article pour l'Écran a été réclamé à ce propos.

Norbert Peltier a organisé un stage HD à Nyons (58 participants). Gilbert Grange du club voisin de Genève a organisé une nouvelle diffusion de courts métrages sur TV8 Airport, une des chaînes régionales les plus regardées. Un film de Jean-Pierre Hué et un des époux Jarousseau ont été projetés.

8^e Région

Jeanne Glass annonce qu'elle ne se représentera pas à la présidence de la Région et qu'un nouveau président sera élu lors de l'AG qui se tiendra à Ventabren lors du concours régional du 1^{er} avril lequel sera présidé par Philippe Sevestre. En sa qualité de vice-présidente de l'UNICA, Jeanne Glass souhaite pouvoir être conviée de temps à autre au CA, notamment lors de la réunion à Bourges, pour donner des informations sur l'UNICA.

6^e Région

Bernadette Troubat, après 21 ans de présidence, remet cette fois son mandat en jeu. Pour le moment, il n'y a pas de candidat déclaré pour lui succéder. Elle indique aussi que la publication d'un bulletin régional qui ne reposait que sur elle-même est abandonnée. Le 30 octobre un stage « son » a eu lieu avec 29 participants très intéressés. Il était piloté par ingénieur du son ex-président du club de La Rochelle.

Le concours régional aura lieu le 30 avril à Villeneuve Tolosane et sera présidé par Jean-Pierre Hué.

5^e Région

Pas de changement concernant le bureau régional suite à l'AG du 30 novembre. Le concours inter-régional aura lieu le 9 avril et sera présidé par Jean-Pierre Clavier.

Le festival organisé par François Laurent avec des films réalisés avec des téléphones portables et des appareils photo a connu un certain succès et certaines productions étaient de qualité méritant d'être signalées.

Un ancien du lycée de Munster, Romain Cogitor, est passé cinéaste professionnel et a réalisé un long métrage, « Résistances ».

1^{re} Région

Le bureau régional est reconduit avec trois membres nouveaux : Pierre Marchal, Georges Daniel et René Bodin.

Jean-Pierre Clavier signale qu'il est le seul à rendre compte de toutes les manifestations des clubs dans le journal régional et que son appel à contributeurs reste sans écho pour le moment.

Le concours de 2^e division aura lieu du 11 au 13 mars à Saclay (environ 40 films projetés). Une présentation de matériels sera assurée par Philippe Plisson (ancien rédacteur de *Caméra Vidéo*). La 1^{re} division aura lieu à Vaucresson le 1^{er} avril et sera présidée par Daniel Payard.

3^e Région

Cette année, le concours régional aura lieu à Loches le 16 avril et sera présidé par Jeanne Glass. L'AG régionale se tiendra à cette date et le bureau actuel, en tout ou partie, devrait être reconduit.

4^e Région

Le concours régional aura lieu du 6 au 8 mai à Vihiers (avec l'aide d'autres clubs) et sera présidé par Loïc Nicoloff.

L'AG aura lieu en avril et un stage sur les techniques de reportage sera organisé au printemps. Comme pour le stage sur le commentaire, le président fédéral indique qu'il souhaite un article sur ce stage dont les lecteurs de *l'Écran* pourraient bénéficier.

Organisation du concours en 2011

Nouvelle fiche de concours

La nouvelle fiche rectifiée sera envoyée dans les plus brefs délais aux présidents de région. Recommandations pratiques

Le président rappelle qu'il convient d'indiquer aux organisateurs des concours de ne plus coller d'étiquette sur les tranches des boîtiers de cassettes car cela nuit à l'archivage. Les gommettes avec des numéros peuvent être placées sur l'emballage cartonné des cassettes.

Concernant les interviews de plus en plus fréquentes dans nombre de reportages, il conviendrait d'y apporter quelque soin par un minimum de mise en scène, de choix des éclairages et de choix des fonds. Attention, il y a encore trop de radio en images dans nos films.

Par ailleurs, il invite les membres du CA à une réflexion à propos de l'article 2 du concours qui prévoit que les films dits institutionnels (entreprise, publicitaires etc.) n'ont pas vocation à participer aux concours. Or de nombreux films apparaissent comme des films de commande proposés par des associations humanitaires (assez souvent) et le propos des films est sur le fil du rasoir quant au respect de l'esprit de l'article 2 du concours. La sélection préalable dans les clubs devrait jouer son rôle ainsi que la facilité offerte par les logiciels de montage qui permettent plusieurs versions pour la présentation d'un film quel que soit le sujet traité.

Vidéotheque

La FFCV a commencé à mettre sur disque dur les films numériques depuis 2002.

Sur un disque dur de 2 téraoctets se trouvent tous les films de 2002 à 2006. Il manque l'année 2007 (70 films environ) et une quinzaine de films de 2008 ; pour les années 2009 et 2010 tout a été dupliqué.

La FFCV peut fournir à la demande la copie d'un film en utilisant les services gratuits de Filemail.com qui accepte des fichiers vidéo jusqu'à 2 gigas octets.

Questions diverses

Disques de l'UNICA 2010 : la FFCV fera des copies pour chaque région fédérale

UNICA : la cotisation pour la France a un peu baissé. Il est signalé que le film *Dans la lune* de Gary Lebel, primé à Bourges et médaille d'or à l'UNICA a été diffusé sur le DVD du n°1 de la nouvelle revue de cinéma *Movie Creation*. Danielle Vioux, pour la FFCV, devrait être au jury de l'UNICA en 2011.

Processus de production (« workflow ») : Norbert Peltier prépare un stage sur les spécifications à retenir selon les processus de production.

Jury du concours national

Une étude fine du palmarès a permis de déceler un écart d'appréciation entre la 1^{re} et la 2^e moitié des films projetés ce qui laisse à penser qu'il n'y a pas eu de réajustement général au vu de l'ensemble des projections. Il faut en tirer la leçon, pour les prochaines recommandations qui seront faites au jury de 2011.

Locaux de la FFCV : le président indique qu'il a mis à disposition de la FFCV un ordinateur personnel récent muni d'une suite bureautique complète et de logiciels pour le traitement de la vidéo et la gravure de DVD.

AVIS DE RECHERCHE

La FFCV recherche pour ses archives les programmes des concours nationaux des années suivantes :

1947 à 1958, 1960, 1963 à 1966

Si vous avez un programme correspondant à une ou plusieurs des années signalées, n'hésitez pas : envoyez le (ou les) à la FFCV 53 rue Clisson 75013 PARIS. D'avance, merci!

Les films 16mm inscrits au catalogue de la cinémathèque suivants sont manquants :

Le troisième œil de Mattéi et Wellinger (1953)

Le potier de Durand et Boulhaut (1954)

Le grimoire de dia de Touffet (1966)

Michèle de Le Bourbouach (1967)

El desdichado de Lallemand (1969)

Le manteau de Benoît (1974)

L'appel de Lafay et Maugat (1981)

Julien Leban de Pigou (1988)

Alea de Wojtyczka (1991)

Si vous disposez d'une copie argentique (éventuellement numérique) ou de l'original, veuillez l'adresser d'urgence à la FFCV.

Cinémathèque bis (rappel)

Tous les films qui ont été primés lors de concours nationaux ou régionaux et qui ne figurent pas au catalogue de la cinémathèque sont les bienvenus (sous forme numérique exclusivement : cassettes DV ou fichiers de données sur CD ou DVD).

Courrier

J'ai lu avec intérêt dans *L'Écran*, les différents articles concernant l'éclairage, s'il est vrai que compte tenu de la sensibilité des caméscopes d'aujourd'hui, il est de moins en moins fréquent d'utiliser une torche, il faut quelquefois déboucher les ombres.

Je me permets d'indiquer qu'en reportage, mariage ou autre cérémonie, l'intérêt d'une torche est son autonomie.

Les différents modèles avec leds, présentés dans *L'Écran* sont à des prix prohibitifs, pour des amateurs, sauf la Panasonic VW-LDC-103E-K au prix de 82€, le problème est qu'elle est livrée sans batterie. Une fois qu'on a ajouté celle-ci le prix change.

Aussi je signale une référence qui me donne entière satisfaction, deux puissances 10 ou 20 watts, à leds, autonomie de 5 heures réelles livrée complète, avec batterie (Sony), chargeur et même une patte de déport pour les caméscope sans porte griffe, pour un prix raisonnable, il existe chez ce fournisseur d'autres modèles.

Cordialement

C.Durieux

<http://photoaddict.fr/eclairage-photo-video/boling-bl-led10-torche-video-technologie-led.html>

technologie LED



Carnet

Photo A.Bouchoucha



Gérard Bost n'est plus

Ancien président de la Région Ile-de-France et président du CIV de Vanves, Gérard Bost a assuré jusqu'au bout l'animation et la gestion de son club en dépit d'une longue maladie dont on avait pu croire un moment qu'une longue rémission lui aurait permis de s'en échapper.

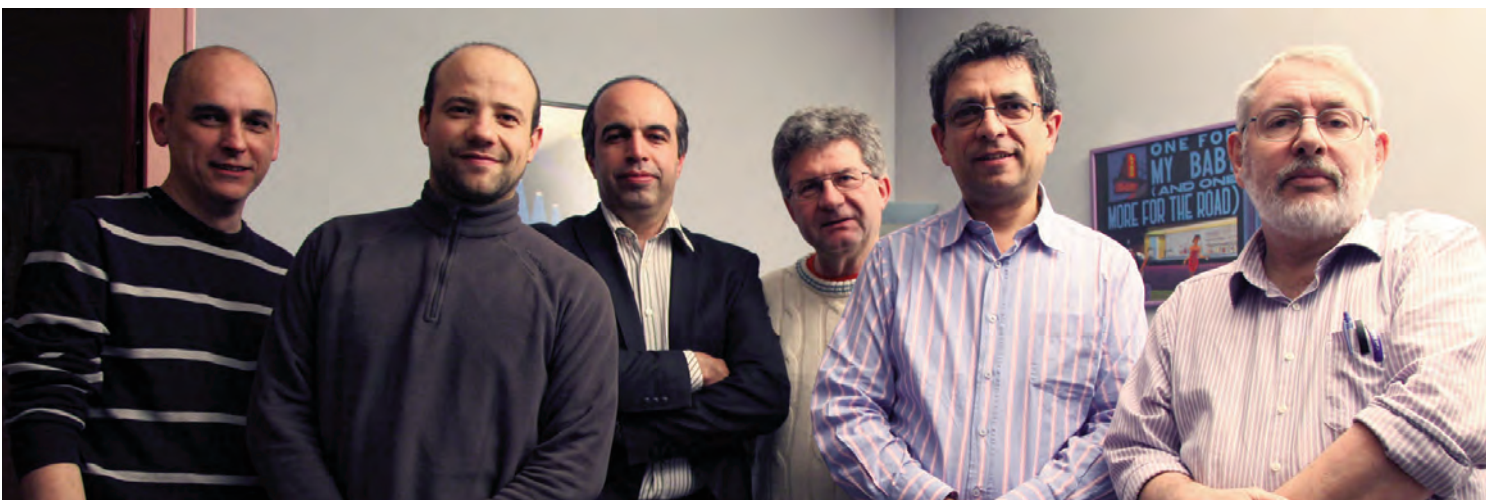
Gérard Bost, en compagnie de sa femme Nicole, a pourcouru des milliers de kilomètres à travers le monde, pour ramener une moisson d'images, d'abord en 16mm, puis en vidéo numérique.

Il était toujours en quête de groupes humains particuliers dont il recherchait la relation profonde qui les unissait à leur milieu : tribus perdues de l'Arunachal Pradesh en Inde, cavaliers Kirghiz de la steppe, Papous de l'Irian Jaya, et les derniers en date, les cocaleros de la Bolivie andine.

La FFCV salue l'artiste et présente ses sincères condoléances à son épouse Nicole.

Nouvel atelier vidéo en région parisienne

Les Artisans Associés de l'Image et du son (siège social à Versailles) sont six pour le moment. Quatre d'entre eux sont des vidéastes bien connus de la FFCV, primés à Bourges, dans de nombreux festivals et à l'international. (De g à d) : Charles Ritter, Renaud Ducoing, Ardeshir Golgolab (Président) et Philip Malca (chemisette rayures bleues et rose). Les deux autres membres sont des professionnels de l'image et du son : Pierre Orcel (arrière plan) et Patrick Lanza. Bons tournages!



L'Écran de la FFCV

administration publicité 53, rue Clisson 75013 PARIS

Tél. fax. : 01 44 24 90 25 fedvid@aliceadsl.fr www.ffcinevideo.org

Fondateur : Maurice Mahieux Directeur de la publication : Philippe Sevestre Publication trimestrielle. Reproduction interdite sauf clubs affiliés. Les opinions exprimées dans le bulletin n'engagent que leurs auteurs



ATALANTE

Créateur de logiciels pour les associations

ATALANTE a développé une gamme d'outils simples et intuitifs vous permettant de réaliser votre gestion administrative, votre comptabilité et votre trésorerie.

enfin des logiciels intuitifs!



Compt'Easy Asso Or

- ▶ Editer le compte de résultat de son association



99 €

Compt'Bilan

- ▶ Réaliser le bilan devient un jeu d'enfant



139 €

Dirig'Asso & Dirig'Club

- ▶ Gérer son association ou son club au quotidien : gestion des licenciés & gestion administrative et suivis financiers ; 50 modèles de documents, gestion de vos activités, ...



99 €

99 €

Prévisionnel de trésorerie

- ▶ Réaliser un prévisionnel et gérer sa trésorerie



99 €

Un concept "La mobilité"

- ▶ Utiliser son logiciel où que l'on soit, grâce au support sur clé USB



19 €

Compt'Easy Asso 2008 version OR

Téléchargez
une version d'évaluation de 30 jours
sur www.atalante.net

Tous les logiciels sont téléchargeables gratuitement sur le site

Option maintenance et service après vente

- Assistance technique, informatique ou d'utilisation, 49 € par an

CinéSCOPIE

LA REVUE DES AMATEURS DE CINEMA



REVUE TRIMESTRIELLE POUR LES CINÉPHILES, LES CINÉASTES AMATEURS ET LES COLLECTIONNEURS EN CINÉMA, VENDUE SUR ABONNEMENT, TARIF : 40 EUROS (CHEQUE LIBELLÉ A L'ORDRE DE CINÉSCOPIE A ADRESSER A ROBERT GUÉNET, 131 BD MAURICE BERTEAUX, 95130 FRANCONVILLE, TEL : 01 34 13 77 92)